

Compte rendu de notre voyage en Grèce (du 13 avril au 3 mai 2008)
Éliane Laberge (préparation) et Claude Morin (rédaction)

Survol

13 avril : départ pour Athènes (20h30)
 14 avril : Athènes (aéroport), Megara > Corinthe. Coucher à Loutraki
 15 avril : Achaia Korinthos, Acrocorinthe > (Argolide), Mycènes, Nauplie. Coucher à Ligourio
 16 avril : Épidaure, Nauplie > (Laconie), Tripoli. Coucher à Sparte
 17 avril : Mistra > Arcadie, Megalopoli. Coucher à Karitena
 18 avril : Villages perchés d'Arcadie (Elleniko, Stemnitsa, Dimitsana, Langadia). Coucher à Olympie
 19 avril : Olympie, Pirgos, Patra, Agrinio. Coucher à Arta
 20 avril : Dodone > Épire, Ionannina, Zagoria (parc Pindos : Monodendri, Kipi). Coucher à Metsovo
 21 avril : Météores, Kalambaka, Trikala, Kurditsa. Coucher à Lamia
 22 avril : Delphes, Hosios Loukas, Thiva > Attique. Coucher à Cap Sounion
 23 avril : Cap Sounion. Coucher à Cap Sounion
 24 avril : Athènes, Le Pirée > **Crète** (bateau). Coucher à Iraklio : Hotel Rea
 25 avril : Iraklio, Knossos, Rethimno. Coucher à Rethimno
 26 avril : Festos, Aghia Triada, Martha. Coucher à Ierapetra, Hotel Astali
 27 avril : Aghios Nikolaos, Lasithi (Tzermiado), Limenas Chersonisou > vol avec Olympic Airways. Coucher à Athènes
 28 avril : Athènes – visite de la ville à pied (Licabette, quartiers du centre-ville : Pefkakia, Kolonaki, Monastiraki, Plaka, Agora romaine)
 29 avril : Excursion à l'île d'Égine
 30 avril : Athènes – Acropole, Agora antique, Keramicos, Sintagma
 1^{er} mai : Athènes – Temple de Zeus olympien, Cimetière, Odos Tripodon, places du centre-ville
 2 mai : Athènes – Musée archéologique national, Musée d'art byzantin et chrétien
 3 mai : départ pour Montréal (10h20)

Itinéraire (arrêts, sites, régions) :

- 13 avril : départ pour Athènes (20h30)
- 14 avril : Athènes (aéroport), Megara (prise de possession de notre voiture) > Corinthe. Coucher à Loutraki : Marko Hotel, 50€ (réservé par Internet) avec petit déjeuner buffet.
- 15 avril : **Achaia Korinthos**, départ tôt le matin pour les visites de l'ancienne Corinthe, de l'Acrocorinthe et du musée > (Argolide), **Mycènes** (palais fortifié, site enchanteur au cœur d'une région accidentée et rocailleuse, parmi les oliviers, les arbres fruitiers, les cultures en terrasses. Le site ferme à 15h. Coût d'entrée : 8€ - Nous complétons la journée à **Nauplie** tout près : visite de la citadelle d'Akronafplia et de la forteresse Palamède. Nous décidons d'aller coucher plus près d'Épidaure (car il est préférable de visiter le site le matin très tôt : il ouvre à 8h). Nous arrivons à l'ouverture avant les nombreux bus des écoliers, etc. Un petit hôtel à Ligourio, au bord de la route à 40 € (un prix négocié) sans petit déjeuner. Très très ordinaire...on peut trouver mieux.
- 16 avril : **Épidaure** : site fabuleux à voir (6 €) Ensuite nous retournons à Nauplie pour compléter la visite : marcher le vieux quartier, manger > Départ pour la Laconie, Tripoli. Coucher à Sparte : un petit hôtel, le Cecil à 40 € sans le petit déjeuner (propre, mais abords bruyants).
- 17 avril : Direction Mystras > Arcadie, Megalopoli. À **Mystras**, classée au patrimoine mondial, on découvre l'urbanisme d'une ville byzantine accrochée à une colline dominée par une citadelle franque. Visite du Metropolis, la plus ancienne église, du Moni Pantanassa (monastère bâti en 1428) et tout en haut le Kastro (château fort). Entrée : 5 €. De Mystras, nous nous dirigeons vers les villages hauts perchés d'Arcadie. Une route en lacets accrochée aux montagnes. La très grande prudence est de rigueur, car les Grecs ne sont pas les conducteurs les plus prudents et les plus courtois, soit dit en passant...Note : sur la route de Tripoli, près d'Aleporochori, le village de

Vlakhokerasia, avec dôme byzantin, des éoliennes, des cerisiers, etc. Près de l'église, un poteau indicateur en fer forgé sur lequel sont inscrits des destinations d'émigrants, dont Québec, Montréal. Nous couchons à Karitena, dans une maison d'hôte à 40€ à la sortie du village, vers Olympie. Magnifique paysage. À voir : cimetière et château-forteresse sur un éperon rocheux où le paysage est extraordinaire. C'est gratuit.

- 18 avril : Villages perchés d'**Arcadie** (Elleniko, Stemnitsa, Dimitsana, Langadia). Les indications routières sont souvent en grec seulement (sans translittération latine), il est donc utile de lire l'alphabet grec. De magnifiques paysages mais une route qui exige une attention des plus assidues... Nous ne faisons pas tous les villages, faute de temps. Nous avons retenu ceux qui nous semblaient les plus typiques et les plus intéressants. Nous visitons des monastères du **Lousios** : surtout le Ioannis Prodomou (Saint Jean-Baptiste) fondé au XIIe siècle, situé dans le creux de la falaise. Il est à voir. Comme j'étais en pantalon, la chapelle m'a été interdite. Architecture étonnante, moyenâgeuse, qui suscite recueillement, émotion, dominée par le bruit de la nature (oiseaux, eau et vent). Nous sommes arrêtés à Stemnitsa (village aux belles maisons en pierres, achat de miel de sapin appelé Stemnitsa, délicieux achat! C'est Dimitsana qui nous a semblé le plus beau. Un site éblouissant sur une butte dominant le Lousios. Il faut le marcher et voir les nombreux temples. Direction Olympie où nous allons coucher : Hôtel « Kronion » Tsoureka str.1, www.hotelkronio.gr pour 55€ (belle chambre, propre, petit déjeuner compris).
- 19 avril : **Olympie** : un vaste site tout à l'horizontal, dans une paisible vallée. Pirgos, passant par le magnifique pont à haubans où l'on dit que le trafic est de 10 000 véhicules/jr. Conduite automobile : beaucoup d'attention et de patience car les Grecs ne respectent pas les vitesses affichées, les doublements sur les routes (à gauche, à droite; à deux-trois reprises, l'automobiliste a décidé de me dépasser alors qu'il venait une voiture en sens inverse; il a foncé quand même... J'ai pris l'accotement pour éviter la catastrophe. Voilà c'est comme ça...mais il y a tant de belles choses à voir. Patra, Agrinio. Coucher à Arta dans un petit hôtel Amvrakia, pour 50€ sur N. Priobolos 13.
- 20 avril : C'est dimanche : **Dodone** : calme absolu, l'omniprésence de la nature autour du sanctuaire. Entrée : 2€ On dit du théâtre qu'il est l'un des mieux conservé de Grèce. Car il n'a pas été reconstitué. Dodone valait-il le détour? – C'est sur la route vers **Ioannina**, l'ottomane > Épire, Ionannina : visite de la mosquée Aslan Pacha qui date de 1618. Malheureusement le musée est fermé le dimanche. Le dimanche, il faut se méfier, presque tout est fermé. C'est sacré, c'est pour la famille. Sauf pendant la saison touristique, l'été. Nous ne nous attardons pas. Visite des **Zagoria** (parc Pindos) : Vitsa avec ses maisons de pierre grise très bien intégrées à l'environnement, y marcher pour respirer l'air frais; Monodendri : un chemin dallé d'environ 1 km conduit au monastère Aghia Paraskivi (début du XVe s.) aujourd'hui désaffecté, qui surplombe les gorges du Vikos, suspendu au-dessus du vide. Nous longeons la montagne sur une petite passerelle pour y découvrir deux petits ponts édifiés, je ne sais comment, au-dessus d'une faille dans la montagne. Pas de place pour le vertige... un pas de plus et ça serait la catastrophe. Nous rebroussons chemin, bien sûr. Kipi. Somme toute, les Zagoria sont le royaume de la pierre : murs, toits, cheminées, ponts, chemins, tous construits en une pierre grise et solide arrachée à la montagne et qui a parfaitement résisté au temps. Les ponts de pierre sont étonnants. Nous avons beaucoup aimé ces paysages. Coucher à Metsovo : l'hôtel Apostolos, à 40 € (un prix spécial du dimanche soir car le prix suggéré est de 75€ dans ce village très touristique) offre une magnifique chambre de pin naturel avec grand balcon, table et chaise, vue magnifique sur la vallée et les maisons aux toits rouges. Le matin, le temps était frais et beaucoup de cheminées, surmontées d'un coq, fumaient. Le village est à 1150 m d'altitude.
- 21 avril: Visite des **Météores**, Kalambaka : inscrit au Patrimoine mondial, ascension d'environ 200 marches pour atteindre le monastère. Visite du monastère de Varlaam, du Grand Météore. Le monastère Aghios Stefanos est fermé le lundi. Ensuite visite du monastère Aghio Triada : il

occupe un des plus beaux sites des Météores; il faut gravir 140 marches abruptes taillées dans le roc. Trikala, Kurditsa. Coucher à Lamia : hôtel Delta à 55€, moderne sans charme.

- 22 avril : Nous partons tôt pour **Delphes** : un site à la verticale. Visite du site et du musée 9 €. En route vers Athènes, visite du monastère Hosios Loukas (4 €). Thiva > Attique. Coucher à **Cap Sounion** : longue route mais heureusement sur des autoroutes où les indications sont très bonnes. C'est un petit hôtel avant d'arriver à Cap Sounion (environ 2km) confortable, tranquille, propre, avec balcon: l'hôtel Saron, 70 € avec petit déjeuner-buffet varié. Nous serons là 2 nuits. Les paysages et le site valent le déplacement. Entrée 4 €. Un après-midi de repos sur le bord de la mer Égée. Nous rendons la voiture à l'aéroport le 24 au matin.
 - 24 avril : **Athènes**, Le Pirée en transport direct aéroport – Le Pirée > Crète (bateau). Coucher à Iraklio. Location d'une voiture pour visiter la Crète.
 - 25 avril -27 avril: séjour en **Crète**. Iraklio, Knossos, Rethimno. Coucher à Rethimno Festos, Aghia Triada, Martha. Coucher à Ierapetra.
 - 27 avril: Aghios Nikolaos, Lasithi (Tzermiado), Limenas Chersonisou > laisser la voiture et vol de retour. Coucher à Athènes : petit hôtel Arta, très ordinaire, mais pas cher (soit 30 €) avec chambre à l'arrière. Il est bien situé, à 100 m du métro Omonia (à distance pour visiter à pied tous les points et sites intéressants) et c'est tranquille. Adresse : 12, Nikitara, Athènes.
www.artahotel.gr
 - 28 avril: **Athènes** – visite de la ville à pied (Licabette, quartiers du centre-ville : Pefkakia, Kolonaki, Monastiraki, Plaka, Agora romaine.
 - 29 avril : Excursion à l'île d'**Égine**. Coût : 18 € aller-retour par personne. Visite du temple d'Aphaia. Nous avons fait de l'autostop pour aller et revenir de la visite avec des gens qui partagent leur temps entre l'île et Athènes. Expérience inusitée et intéressante.
 - 30 avril : Athènes – Acropole, Agora antique, Keramicos, Sintagma.
 - 1^{er} mai : Athènes – Temple de Zeus olympien, Cimetière, Odos Tripodon, places du centre-ville. C'était la Fête des Travailleurs : les musées étaient fermés ainsi que les commerces.
 - 2 mai : Athènes – Musée archéologique national, Musée d'art byzantin et chrétien. Le premier est incontournable. Il faut compter plus de 3 h. Le second est axé sur l'art et l'architecture religieux sur 15 siècles.
 - 3 mai : départ pour Montréal (10h20)
-

Commentaires personnels rédigés pendant le voyage et transmis aux amis et à la famille
Réflexions rassemblées au retour du voyage

Olympie, message du 18 avril

Il est vendredi à 18 h à Olympie (12h à Montréal). J'ai quelques moments pour donner des nouvelles. Les cafés Internet sont rares, de sorte qu'il sera difficile de partager avec vous des bribes de notre journal de voyage.

Le voyage se déroule bien. Nous avons pris livraison de l'auto à l'aéroport d'Athènes et pris la route vers Corinthe. Depuis Loutraki, nous avons visité le vieux site de **Corinthe** (le temple d'Apollon, l'un des plus anciens de Grèce, à l'architecture un peu lourde, la fontaine de Pirène et le musée). Corinthe fut très puissante et riche au VIIe et VIe s. (en raison d'un commerce avec tout le bassin méditerranéen depuis la Sicile jusqu'à l'Arabie et la colonisation), mais connut un déclin face à la montée d'Athènes. On lui doit de très belles céramiques à figures noires. La forteresse de l'Acrocorinthe (que plusieurs peuples se sont disputée entre Grecs, Vénitiens et Turcs) demeure impressionnante avec ses trois rangées de remparts encore dans un bon état.

Ce fut ensuite la rencontre avec **Mycènes**, l'une des plus vieilles et plus riches cités grecques, après celle des Minoens en Crète. Pensons à Agamemnon et au trésor des Atrides, à la porte des Lions et ses trois monolithes, son enceinte en harmonie avec le relief, l'immense tombe à coupole, sa salle en forme de ruche. Une journée que nous avons complétée par la visite de **Nauplie**, très marquée par les Vénitiens qui y construisirent une forteresse sur l'éperon rocheux. L'autre étape fut **Épidaure**, le temple d'Asclepios (le dieu de la médecine ou Esculape), le plus célèbre complexe de santé de l'antiquité (avec un stade, une auberge, une clinique de santé, des bains thérapeutiques) et un immense théâtre de 12 000 places datant du VIe s. av. JC, à l'acoustique prodigieuse encore utilisé pour des spectacles. Un retour à Nauplie pour apprécier le charme de ses ruelles, de ses boutiques, de son front de mer, de sa topographie capricieuse.

Nous avons couché à **Sparte**, la moderne, car rien ne reste de la terrible Lacédémone, de cette société militaire, égalitariste pour les dominants, soumis à une dure éducation, impitoyable pour les hilotes provenant des régions conquises.

L'objectif était de visiter **Mistras**, une ville médiévale dirigée par des fils ou frères des empereurs byzantins, sorte de Florence orientale, autour d'une forteresse construite par des Francs (Guillaume de Villehardouin qui, fait prisonnier, devra la céder en échange de sa liberté) au 13^e s. Quatre heures à grimper des ruelles en pierres à travers monastères, églises, couvents, etc., pour parvenir à une forteresse franque que se sont disputée Byzantins, Turcs, Vénitiens, Albanais et dont il ne reste que des murs à plus de 600 m. On a une bonne idée de ce qu'était l'urbanisme médiéval. On peut admirer de très belles fresques dans le couvent de la Pantanassa encore habité par des nonnes.

Puis route vers l'**Arcadie** et ses spectaculaires villages perchés, sur des sites à couper le souffle, au dessus des gorges du Lousios. Jamais nous n'avions conduit sur des routes de montagnes aussi étroites qui serpentaient sans arrêt, nous offrant des virages en épingle à tous les 300-500 m. Le monastère de Prodomou est accroché à la falaise. Il y règne un calme troublé par les clochettes des chèvres, le chant des oiseaux, le grondement de la rivière en contrebas, et les coqs. Y vivent des moines austères, mais qui ont accès au tél., à l'électricité, à la voiture, à condition de marcher 3 km de sentiers pour parvenir au stationnement et à la route. D'autres villages portent des noms slaves (Stemnitsa, Dimitsana, témoins d'une présence remontant au 8^e siècle.

Nous voilà maintenant à **Olympie**, pour visiter le site emblématique des anciens Jeux olympiques (de 776 av. JC jusqu'à 393 AD).

Le Péloponnèse est une marqueterie de paysages cloisonnés. De nombreux sites nous offrent de vieilles pierres chargées d'histoire, récupérées et recyclées par diverses cultures et peuples dans des bâtiments

plus ou moins restaurés au profit de notre curiosité de voyageurs en quête d'un retour à nos racines antiques. Nous revivons sur ces sites et avec ces artefacts nos cours d'histoire de l'Antiquité. Ces beautés antiques s'inscrivent dans des paysages fragmentés, cloisonnés par des collines, des montagnes, au milieu de plantations d'oliviers, de vignes, d'agrumes ou de pins et cyprès. Les arbres fruitiers sont en fleur et la campagne est d'un vert éclatant au sortir de l'hiver. Dans quelques mois, avec la sécheresse, la campagne sera moins riante. Nous avons vu en Arcadie sur les flancs des montagnes les traces des incendies des années antérieures allumés par la foudre ou par les humains irresponsables. En août et septembre 2007, la Grèce a été ravagée par des incendies qui ont fait 66 morts et détruit quelque 250.000 hectares de forêts et de cultures.

Il y a déjà beaucoup de touristes dans cette région, même si ce n'est que le début de la saison. Nous quitterons samedi le Péloponnèse pour le Nord (Épire, Ioannina, Météores, Delphes).

=====

Cap Sounion, message du 22 avril

Il est mardi 22h (ou 16h à Montréal). Depuis samedi, nous avons visité **Olympie**, un site enchanteur, tout en ombres sous les arbres, un site horizontal dans la mesure où il subsiste peu d'édifices complets et que les archéologues allemands qui ont fouillé le site ont choisi de ne pas reconstruire comme on le fit ailleurs. Olympie était un sanctuaire dédié à Zeus, dieu suprême. Témoin de ce passé, les immenses tambours des colonnes du temple de Zeus jonchent le sol. Ici comme pour d'autres sites les descriptions de Pausanias restituent ce que pouvait être Olympie avant sa dégradation. Pausanias a parcouru la Grèce au II^e siècle; sa *Description de la Grèce* (10 vol.) fait l'inventaire des sites et des temples. Héraclès était le modèle des sportifs qui s'affrontaient dans le stade capable d'accueillir 20 000 spectateurs. Olympie fut un symbole d'unité des Grecs. Les Jeux commandaient une trêve. On y célébrait non seulement des compétitions (au moins 13 épreuves) mais des cultes communs qui conférèrent une unité. En devenant romains, les Jeux s'universaliseront à l'ensemble de l'empire, mais perdront leur sens identitaire.

On traverse le golfe de Corinthe à **Patras** par le pont Rion-Antirion, un projet pensé au 19^e siècle, réalisé et complété en 2004, une remarquable œuvre de génie civil, élégante et audacieuse. On longe la côte de la mer Ionienne, à la hauteur de Missolonghi, théâtre d'un long siège (1822-1826) dont le dénouement défavorable aux patriotes grecs déclencherà un vif émoi en Europe, décisif pour le sentiment philhellène. Puis c'est la remontée vers l'Épire, très influencée par les Ottomans. **Ioannina** est une ville ottomane, avec ses deux mosquées, son lac enchanteur. Ali Pacha (1744-1822) en fit sa capitale. Despote sanguinaire et éclairé à la fois, il fut exécuté au terme d'un long siège pour avoir voulu imposer sa politique face à Istanbul. En ce dimanche les Grecs déambulent au bord du lac ou prennent le traversier pour se rendre dans l'île.

Poursuivant notre route vers le nord, nous entrons dans les **Zagoria**, un pays rude avec quelques monastères à flanc de montagnes comme à Monodendri : 46 villages déclinent une identité culturelle forte, défensive. Nous parcourons des routes en lacets et marchons au bord d'une falaise surplombant les gorges du Vikos. La nature est spectaculaire comme le sont les constructions (maisons, ponts, monastères, églises). Les ponts de pierre (il en subsiste environ 80) sont de beaux ouvrages, dont la construction et la rénovation ont dépendu de mécènes locaux et d'artisans doués dont certains ont été immortalisés dans le nom du pont. Nous couchons à Metsovo, une ville construite en pente, suffisamment élevée pour que l'on y fasse du ski l'hiver. De Metsovo, on gagne les Météores et les monastères perchés sur des rochers de grès qui s'élèvent en moyenne à 300 m.

Conseil aux voyageurs installés à Athènes

Visiter les Météores, près de la ville de Kalampaka, représente, depuis Athènes, une excursion de 375 km. *Yahoo Cartes* évalue le temps à 4h45. Cela exige un départ hâtif, la visite, puis dormir au retour à la hauteur de Lamia afin de visiter le lendemain Delphes, puis rentrer à Athènes. (Kalampaka-Delphes, 218 km, 3h48). Delphes-Athènes, 193 km, 2h53.

Météores veut dire « élevés dans les airs ». C'est une forêt de rochers de grès en forme de pains de sucre, un ensemble de tours rocheuses hautes de 300 m en moyenne coiffées pour la plupart par des monastères qui sont comme suspendus dans les airs. Ces monastères qui jusqu'au XXe siècle furent accessibles seulement au moyen d'échelles amovibles ou de nacelles tractées d'en haut furent longtemps un haut lieu du monachisme orthodoxe. Ils témoignent d'une période où le monachisme se vivait dans l'isolement. Ces ermitages apparurent au XIe siècle, se transformèrent en monastères au XIVe avec la protection des puissants. Leur nombre atteignit 24 au XVIe siècle. Ils vont prospérer acquérant beaucoup de terres, pour ensuite connaître un déclin, écrasés par des impôts sous les Ottomans, puis expropriés en 1922. Les moines se réfugièrent au mont Athos. Aujourd'hui on accède aux monastères par une route puis par des escaliers pouvant compter 140-200 marches. Dans le passé, l'ascension était encore plus laborieuse et les livraisons se faisaient au moyen de treuils. Il n'y a plus que 6 monastères actifs, dont deux occupés par des nonnes. Nous visitons Varlaam et sa fresque *Dormition de la Vierge*; le Grand Météore (à 613 m) et son catholicon dédié à la Transfiguration et Aghia Triada et sa chapelle circulaire creusée dans le roc (trois moines y vivent). Dans ce dernier monastère, le préposé à la billetterie qui parle très bien espagnol prend plaisir à nous présenter les lieux et ses coutumes.



Delphes nous accueille le lendemain. Le sanctuaire d'Apollon et de sa pythie est niché sur une étroite terrasse au flanc des Phaedriades. Delphes fut « le nombril du monde ». La terre s'ouvrait pour exhaler par une faille les vapeurs prophétiques. C'est le site de l'oracle le plus célèbre de Grèce et du monde antique. Le site était occupé dès l'époque mycénienne.

Complément sur Delphes

« J'ai l'intention de bâtir ici un temple magnifique, oracle pour les hommes qui sans cesse, pour me consulter, conduiront à mes autels de parfaites hécatombes – ceux qui habitent le gras Péloponnèse comme ceux d'Europe et des îles ceintes de flots – à tous je veux faire connaître ma volonté infaillible, en rendant mes arrêts dans un riche sanctuaire. » C'est en ces termes que l'auteur de la Suite pythique de l'Hymne homérique à Apollon évoque, vers 590 avant J-C, la fondation du sanctuaire de Delphes, appelé à devenir rapidement l'un des lieux où allait souffler l'esprit de la civilisation hellénique. Il est peu de paysages où la présence du sacré est à ce point sensible. Le site où se dressent les ruines du plus célèbre des sanctuaires apolliniens s'étend sur une série de terrasses aménagées à flanc de montagne, sur les versants méridionaux du Parnasse. Deux grandes falaises, les Roches Phédriades (« les Brillantes ») dominent cet endroit privilégié où l'homme antique a tout naturellement senti le souffle du divin. Hautes d'environ trois cents mètres, les Phédriades sont séparées par une faille étroite où jaillit l'eau de la source Castalie. Plusieurs ravins mènent vers les gorges du Pleistos, qui s'écoule ensuite vers la rive nord du golfe de Corinthe, à travers la plaine sacrée couverte d'oliviers qui borde la baie d'Itéa.

Si l'on en croit la tradition mythologique, Delphes s'appelait à l'origine Pytho et c'est une déesse qui y régnait. On l'a successivement identifiée à Gé, la Terre, ou à sa fille Thémis et, dès cette époque lointaine, des oracles étaient rendus en ce lieu ... Quittant l'île de Délos où sa mère Létéo venait de le mettre au monde, Apollon voulut bâtir un temple en cet endroit et dut triompher pour cela du dragon Python, gardien de « l'âpre vallon » et terreur des bergers d'alentour. Symbole des puissances chthoniennes, le monstre va succomber sous les flèches du jeune dieu. Le nouveau maître du lieu dut

ensuite trouver des prêtres pour desservir le sanctuaire. Prenant la forme d'un dauphin, il obligea des marins crétois à aborder à Crisa et obtint d'eux qu'ils s'installassent au pied des Phédriades. Apollon « Delphinos » donnait ainsi son nouveau nom au sanctuaire.

Le trait le plus original du sanctuaire delphique est sans conteste la consultation oraculaire. Elle avait lieu dans l'adyton, l'endroit le plus reculé du temple. Au fond du sanctuaire, une échancrure ménagée dans le dallage ouvrait sur un puits creusé jusqu'au rocher, formant la fissure (chasma) par où passait le souffle divin (pneuma). Le célèbre trépied sur lequel s'installait la Pythie était scellé au dessus de ce puits. L'adyton contenait également un laurier sacré, une pierre sacrée, l'omphalos considéré comme le nombril du monde, le tombeau de Dionysos et l'eau de la source Castotis. Des éléments qui semblent correspondre davantage aux forces chthoniennes qu'au dieu lumineux pour lequel le temple a été édifié. La consultation oraculaire se déroulait selon un rituel précis. Après s'être purifiés avec l'eau de la source Castalie, les pèlerins offraient un sacrifice et étaient admis, s'il était jugé favorable, dans le naos du temple. La question était posée à la Pythie qui, invisible dans l'adyton, répondait par des formules qu'il fallait ensuite interpréter. On a longtemps cru que la prophétesse s'abandonnait à un délire hystérique mis en rapport avec d'hypothétiques émanations sulfureuses issues de la fissure pratiquée dans le dallage de l'adyton, ce que confirme Lucain dans sa Guerre civile. En fait, Plutarque, qui fut prêtre du sanctuaire au II^e siècle de notre ère, évoque « une odeur agréable, comme si des souffles comparables aux plus suaves et aux plus précieux des parfums s'échappaient du lieu sacré ainsi que d'une source.. » Il a été par ailleurs prouvé qu'aucune exhalaison sulfureuse ne s'est jamais produite en cet endroit. Nous savons en revanche que la Pythie se purifiait avant de vaticiner avec l'eau de la source Castalie, qu'elle mâchait une feuille de laurier et s'asseyait, un rameau à la main, sur le trépied sacré. Possédée par le dieu pour avoir soigneusement observé les rites, elle répondait aux questions des pèlerins dans un « état de grâce » qui n'avait rien d'une extase tourmentée. Durant la période archaïque, l'oracle est à l'origine de nombreuses fondations coloniales comme celles de Syracuse, Tarente ou Cyrène. A l'occasion de la seconde guerre médique, les ambassadeurs athéniens obtinrent du dieu une réponse totalement décourageante quant à l'issue du conflit engagé avec le Perse Xerxès. Une autre ambassade reçut une réponse plus propre à animer la volonté de résistance mais on peut penser qu'entretemps Thémistocle, partisan de la lutte jusqu'au bout contre l'envahisseur, a suggéré au clergé delphique l'idée du fameux « rempart de bois » garant du salut d'Athènes. Un « rempart » correspondant aux vaisseaux de la flotte bientôt victorieuse à Salamine... Le plus souvent, l'oracle penche en faveur des puissants du moment mais son prestige demeure considérable dans les domaines religieux ou législatif et la tradition veut même qu'Apollon ait donné à Lycurgue les lois de Sparte...

Un arrêt à Hosios Loukas nous fait découvrir le monastère dédié à Luc le Stiriotte, un ermite du X^e siècle. Très bien conservé dans un site entre le Parnasse et les monts Elikonas, le monastère qui fut un important lieu de pèlerinage au Moyen Âge abrite deux églises accolées, celle de Saint-Luc et celle plus réduite de la Panaghia. Les murs affichent un imposant programme iconographique illustrant la Crucifixion, le Lavement des pieds, le Christ souverain, la Nativité, la Vierge Hodegitria, la Pentecôte. On compte plus de 150 personnages formant une « Assemblée céleste », des apôtres, des ascètes, des martyrs et Pères de l'Église.

Conduire en Grèce

Nous rendons l'auto à l'aéroport après un périple de dix jours en Grèce continentale. Nous avons parcouru 1800 km. Les Grecs conduisent vite et klaxonnent sans retenue, pour réclamer la voie ou pour te remercier ou pour te saluer. On ne connaît pas dans les villes (hors d'Athènes) les feux de signalisation et les stops. On ne sait jamais qui a priorité. La Grèce détient le record dans l'Union européenne d'accidents par km parcouru. Les routes en lacets contribuent à générer des accidents. Les petits autels le long des routes rappellent des accidents de la route. C'est une coutume qui a gagné le Canada. J'ai lu un article suivant lequel le Manitoba veut réglementer cet usage. Ici il faut en plus connaître l'alphabet grec pour lire les noms de lieux (destinations) sur les routes secondaires et on n'affiche pas les numéros de routes. La carte routière Michelin (1:700 000) achetée au Québec est essentielle, mais il y manque plusieurs toponymes, témoignant de la multitude de villages qui parsèment la Grèce, un pays de 11 millions d'habitants sur un territoire de 132 000 km² (à peine plus grand que l'île de Terre-Neuve).

Excursion en Crète

Ierapetra, message du 26 avril

Ce soir, le 26, nous dormons dans la ville la plus méridionale de l'Europe (Ierapetra, Crète) avec petite chambre un peu triste sur la mer.

Le temps est toujours bon. Nous n'avons pas connu la pluie depuis notre arrivée en Grèce.

La Crète nous enchante par son paysage, l'affabilité des Crétois, la gastronomie. Hier nous avons mangé une assiette de poisson et de fruits de mer des plus délicieux avec un ouzo, et une crème brûlée et des rakis offerts par le restaurant en signe de bienvenue comme Canadiens et en hommage à l'anniversaire d'Éliane, et le tout selon le rituel grec, après avoir fermé toutes les lumières durant une minute pour chasser le mauvais œil, une croyance très ancrée ici en Grèce.

Séjour à Athènes de 27 avril au 3 mai :

Nous n'avons pas saisi, faute de temps, nos impressions sur Athènes.

À Athènes, un quartier à visiter à pied est Monastiraki. On y trouve l'agora, des vestiges romains (Hadrien), la Tour des vents, le Cimetière antique (Kerameikos), quantité de boutiques et beaucoup de restaurants-terrasses. Les églises orthodoxes sont inspirantes, avec leurs icônes. À Athènes, il faut visiter la Petite-Métropole (Mikri Mitropoli), dans le quartier Plaka. Dans cette église byzantine du 12e s., on a réemployé plusieurs éléments anciens dont une frise du zodiaque.

À propos du budget

J'ai regardé mes notes de dépenses en Grèce en avril-mai 2008 (19 jours). Nous avons dépensé 302 euros en restaurants et 246 en aliments (grâce à l'auto, nous faisons des pique-niques). Les repas au restaurant (le midi ou le soir) coûtaient entre 25 et 50 euros pour deux, pourboire compris.

Au retour le 3 mai 2008:

Ce fut un voyage chargé, épuisant, mais combien riche sur le plan culturel, un voyage à la découverte des vestiges de la Grèce antique et à la découverte de la Grèce byzantine, ottomane et moderne, au contact des sites, monuments et paysages, ainsi que des habitudes des Grecs d'aujourd'hui à travers la Grèce continentale et la Crète. Faire 2300 km sur les routes de Grèce et de Crète est en soi une odyssee. Parlant d'Odyssee, nous avons frôlé Ithaque sans y aborder!

La religion occupe une grande place que nous avons pu apprécier parce que notre voyage a coïncidé avec la Semaine sainte et Pâques. À la différence de l'Église romaine, l'Église orthodoxe grecque est autocéphale, totalement indépendante, juridiquement et spirituellement. Le patriarche de Constantinople n'exerce sur elle aucun pouvoir. Elle a une relation fusionnelle avec l'État, d'alliance et de collaboration. La constitution stipule que « la religion dominante en Grèce est celle de l'Église orthodoxe orientale du Christ ». Les réformateurs n'ont pu obtenir la séparation officielle. Le Pasok socialiste a doté les Grecs d'un état civil en 1981 et du mariage civil en 1982. Cette religion définit l'identité grecque. Jusqu'en 2002, la religion figurait sur la carte d'identité. Être Grec, c'est être orthodoxe. L'Église a mené une dure campagne contre la suppression de cette mention demandée par les instances européennes. Elle n'a pu empêcher le Parlement d'autoriser en 2006 la crémation des défunts. Le fait religieux fait partie du quotidien. Villes et villages tiennent de nombreuses processions qui permettent à l'Église d'affirmer sa présence en jouant de la solennité. Le Grec se signe chaque fois qu'il passe devant une église, embrasse les icônes. La religion est enseignée à l'école comme une matière.

La famille demeure centrale. Mais l'on se marie plus tard et la fécondité s'approche dangereusement de 1,2 enfant par femme, clairement en-dessous du taux de remplacement. Il n'y a pas longtemps on lapidait la femme adultère ou la fille volage dans des villages. Le « crime d'honneur » a disparu. La dot a été

supprimée en 1982 en même temps que d'autres dispositions inégalitaires. Pays d'émigration, la Grèce accueille des immigrants, au moins 11 %, dont à peine la moitié a un statut régulier.

Les Grecs ont une attitude anti-État. En naviguant de Grèce à la Crète, j'ai longuement parlé avec deux Grecs dans la trentaine. L'un d'eux parlait bien l'anglais. Ils sont critiques de leurs concitoyens, mais partagent leurs défauts. L'évasion fiscale est un sport national. Les professionnels (avocats, architectes), taxistes, restaurateurs, la pratiquent gaiment. Un exemple magistral : à Athènes, la ville a instauré une taxe spéciale pour les piscines. Seuls quelques centaines de contribuables ont déclaré une piscine. La ville a constaté grâce aux photos satellites l'ampleur de l'évasion. Plus de 10 000 piscines émaillent le paysage! L'économie parallèle tue l'économie légale, déprimant les revenus de l'État, le poussant vers l'endettement et à offrir peu de services. L'entrée de la Grèce dans la zone euro a fait grimper les prix. Les salaires n'ont pas suivi. Le salaire minimum légal est de 700 € en 2008 (50 % inférieur à celui de la France).

La marine marchande demeure la première source de revenus pour la Grèce. La Grèce poursuit ainsi sa vocation antique liée à la mer. Les armateurs grecs sont une puissance. Mais le temps des Onassis et des Niarchos n'est plus. Ils transportent les marchandises pour les autres, dont l'Inde, la Chine. La seconde poule aux œufs d'or est le tourisme : 14 millions d'entrées en 2005, rapportant 13 milliards d'euros. Une grande partie de ce tourisme est lié à la mer, aux îles. Mais le glorieux passé grec et ses vestiges continuent d'attirer.

Les Grecs seraient les Européens les plus festifs. Ils détiennent le record des sorties le soir. Les Européens leur prêtent une mentalité de cigale. La sociabilité l'emporte sur la prévoyance!

Commentaires sur la Grèce en juillet 2011

Les Grecs ont vécu dans l'illusion d'une fausse prospérité et d'un enrichissement rapide. Entre 1998 et 2008, le PIB réel de la Grèce a bondi de 60 % comparativement à une moyenne de 29 % pour les pays de la zone euro. Derrière cette belle façade, une crise couvait. Le gouvernement a accumulé près de 60 G\$ en déficits budgétaires. En tenant compte des intérêts la dette publique est passée de 120 à 262 G\$. Le gouvernement a trafiqué ses états financiers. Depuis 2008, il a ajouté 28 G\$ en déficits. La dette dépasse les 330 G, ou 144 % du PIB. Le budget de l'État grec est d'environ 100 G\$.

Le tourisme d'été a augmenté de 5 %, beaucoup de touristes ayant été effrayés par le Printemps arabe et ayant renoncé à visiter la Tunisie ou l'Égypte. Après tout, le tourisme représente 18 % du PIB.

Mais la situation grecque demeure extrêmement difficile. En avril 2011, le taux de chômage atteignait 43 % chez les jeunes (15-24 ans) comparativement à la moyenne nationale de 16 %.

Bien de jeunes couples doivent venir habiter chez leurs parents, ne pouvant plus se payer un logement indépendant. Les Grecs qui le peuvent se sont également mis au jardinage, pour s'approvisionner.

Ce qui sauvent les Grecs – ou atténuent leur détresse – c'est la solidarité familiale. La famille a toujours été très importante. L'État grec n'a pas développé la sécurité sociale comme c'est le cas dans les pays de l'Union européenne. Les enfants même mariés se rabattent sur leurs parents pour une assistance. Mais les personnes âgées ne sont pas en meilleure position. Elles dépendent de la solidarité familiale quand la maladie et l'incapacité frappent. En d'autres mots, la Grèce n'est pas passée à l'État-Providence. Ce qui explique que les Grecs moyens, recevant peu de services et prestations de l'État, ne veut pas payer d'impôts. Et les riches ne font pas leur part.

Une enquête révélait récemment que les trois quarts de Grecs ont dû changer leurs habitudes, couper les sorties au restaurant, prendre le café à la maison, ajuster fortement leur budget. Signe

de pauvreté : les sans-abris sont nombreux; les banques alimentaires se sont multipliées. Le taux de suicide a grimpé.

Note : deux guides nous ont accompagnés avant et pendant le circuit, le *Guide bleu* (le plus complet et le plus savant) et le *Guide vert* (plus pratique). La description la plus concise de ce que nous avons vu et de qu'il convient de voir figure dans l'exposé que fait l'agence Clio (www.clio.fr) d'un circuit de 8 jours qu'elle propose en Grèce. Comme notre circuit durait 20 jours, nous avons pu enrichir notre expérience en accédant à d'autres sites et monuments et en allongeant le périple pour inclure d'autres régions et même la Crète. Je reproduis donc ci-après le circuit proposé par Clio.

Ce voyage permet d'aborder l'essentiel de la Grèce éternelle, en ayant le plaisir de redécouvrir in situ l'Histoire, les dieux, les héros, les récits mythiques qui furent à l'origine de notre civilisation, quand Achille et Hector s'affrontaient sous les murs de Troie, quand Hercule combattait l'hydre de Lerne ou quand Ulysse devait conjurer les menaces d'un périlleux voyage. Découvrir la Grèce, c'est aussi l'occasion de retrouver sur la Pnyx et l'Agora d'Athènes les lieux fondateurs de la démocratie, de contempler dans les musées de l'Acropole, de Delphes, de Corinthe ou d'Olympie, les chefs-d'œuvre qui ont fourni, des siècles durant, des modèles ou des sources d'inspiration aux artistes européens, des souriantes Koré archaïques à L'Aurige de Delphes ou à l'Hermès de Praxitèle. C'est aussi se plonger dans un univers spirituel différent, dont le visiteur pourra émotionnellement s'imprégner dans le ravin de Delphes, là où la Pythie rendait jadis ses oracles, ou bien sur l'Acropole d'Athènes, haut lieu du culte rendu à Pallas Athéna, la déesse victorieuse. Renouer avec l'Antiquité n'exclut évidemment pas d'évaluer la part qu'a prise dans la culture grecque l'héritage byzantin dont les palais et les monastères de Mystra nous renvoient l'image.

J 1 - Athènes

Le site d'Athènes fut occupé dès la fin du Néolithique. La colline de l'Acropole était un site défensif remarquable et une petite cité fortifiée – Cécropia – s'y élevait déjà à l'époque mycénienne. Mais ce fut à l'époque classique qu'Athènes devint la brillante cité qui reste le symbole de la civilisation occidentale. Athènes fut un véritable laboratoire politique, connaissant l'oligarchie et la tyrannie, avant d'inventer et de tester les diverses formes de démocratie. Athènes fut aussi le berceau majeur de l'art et des canons de la beauté qui nous imprègnent encore aujourd'hui. Aucune cité dans le monde n'a certainement connu un rayonnement intellectuel comme celui de l'Athènes antique.

J 2 - Athènes

Visite de l'Acropole (Unesco), principal ensemble monumental de l'Athènes antique avec les Propylées, le petit temple ionique d'Athéna Niké, le Parthénon, chef-d'œuvre du siècle de Périclès, l'Erechthéion et ses fameuses caryatides. Découverte de ce haut lieu de la vie politique dans la cité antique qu'était l'agora hellénique, encore dominée par le temple d'Héphaïstos et la stoa d'Attale II de Pergame, aujourd'hui restaurée. Visite du nouveau musée de l'Acropole où sont présentés les objets, sculptures et fragments architectoniques exhumés lors des fouilles du plateau. Promenade dans le pittoresque quartier de la Plaka aux ruelles tortueuses.

J 3 - Corinthe - Mycènes - Nauplie -Tolon

Pour entrer dans le Péloponnèse, nous traverserons le spectaculaire canal de Corinthe, qui tranche l'isthme de Corinthe, rêve inauguré par Néron, mais qui ne fut concrétisé que par les ingénieurs du XIXe siècle. La journée se poursuivra par la découverte de Corinthe, rivale perpétuelle d'Athènes, dont l'acropole fortifiée domine l'un des plus vastes chantiers de fouilles grecs : nous y visiterons le temple d'Apollon et parcourrons la cité antique, de la fontaine Pirène à l'agora grecque et aux vestiges de la ville romaine. Nous visiterons également le musée du site. Nous gagnerons ensuite Mycènes (Unesco), la cité d'Agamemnon, où nous pourrions évoquer le souvenir de la triste destinée des Atrides. Franchissant la porte des Lionnes, nous découvrirons l'emplacement de l'antique mégaron et les vestiges du palais, puis le cercle des tombeaux et, plus loin, la tombe dite « de Clytemnestre » et le trésor d'Atrée, découvert par

Schliemann. Route vers Nauplie. Une promenade dans cette agréable ville, dominée par son imposante citadelle surplombant la baie.

J 4 - Nauplie - Epidaure - Sparte

Visite du musée archéologique de Nauplie, départ pour Epidaure, célèbre pour son sanctuaire d'Asclépios (Unesco) où ce demi-dieu, fils d'Apollon, opérait des guérisons miraculeuses. Le théâtre d'Epidaure est l'un des mieux conservés de Grèce : sa capacité de près de quinze mille spectateurs et ses qualités acoustiques sont remarquables. Le sanctuaire se développa autour d'un temple imposant et d'un curieux édifice rond, une tholos, due à Polyclète le Jeune. Un petit musée rassemble les vestiges architecturaux et les sculptures retrouvés au cours des fouilles. À Sparte, nous visiterons le musée de l'olivier, qui met en valeur la technique de la culture de l'olivier et de la production de l'huile d'olive, ainsi que son importance dans la civilisation grecque.

J 5 Sparte – Olympie

Départ pour Mystra (Unesco). Nous y visiterons les vestiges de la ville qui fut la capitale de la Morée byzantine et qui conserve encore de nombreux monastères et églises, souvent décorés de très belles fresques des XIV^e et XV^e siècles. Le sommet de la colline surplombant Mystra est couronné par l'imposante forteresse de Villehardouin, dernier témoin de l'occupation franque dans le Péloponnèse. Nous traverserons le Sud du Péloponnèse pour rejoindre Olympie.

J 6 - Olympie - Itea

À Olympie, nous visiterons la zone archéologique du sanctuaire panhellénique (Unesco) où s'élève le grand temple de Zeus. Bien que fort ruinés, les vestiges de ce gigantesque champ de fouilles perpétuent jusqu'à nos jours le souvenir des grandes manifestations gymniques et religieuses auxquelles participaient les plus importantes cités du monde hellénique oriental et occidental. Après avoir découvert l'emplacement du grand stade, la visite des fouilles sera complétée par celle du musée d'Olympie où sont conservés des reliefs architecturaux, la reconstitution des frontons du temple de Zeus et des sculptures comme le célèbre Hermès, dit « de Praxitèle ». Nous visiterons ensuite le musée de l'histoire des jeux olympiques antiques avant de partir pour Delphes, que nous atteindrons après avoir traversé le golfe de Corinthe à Patras.

J 7 - Itea - Delphes - Athènes

Court trajet pour Delphes. Une grande matinée sera consacrée à la visite de Delphes (Unesco). Dans le décor agreste des flancs du mont Parnasse, ponctué d'oliviers et de cyprès, nous entrerons dans le domaine du dieu solaire, où se dresse le grand temple d'Apollon, où officiait autrefois la Pythie. En admirant les échappées sur le splendide paysage, nous suivrons la voie Sacrée bordée autrefois de riches « trésors » offerts par toutes les cités de Grèce, vers le théâtre et le stade. Puis nous visiterons la partie inférieure du site, la zone de la « Marmaria » où se trouvent la célèbre tholos et la fontaine Castalie, réservée aux ablutions rituelles. Nous visiterons enfin le musée archéologique de Delphes l'un des plus importants de la Grèce par la variété et la qualité des objets exposés et qui recèle l'Omphalos, symbole de Delphes en tant que centre du monde, le célèbre aurige de Delphes et une remarquable statue d'Antinoos, le favori de l'empereur Hadrien.

J 8 - Athènes

Nous découvrirons les collections du Musée national d'Archéologie, qui rassemble les principales pièces découvertes depuis un siècle dans le pays. Elles sont représentatives de la civilisation grecque, depuis la Préhistoire et l'époque mycénienne jusqu'à la période de domination romaine. Entre autres merveilles uniques, nous y verrons le masque d'or dit « d'Agamemnon », le Jockey ou la statue de Zeus de l'Artémision...